



LE MOIS DES MORTS

Le sol n'est plus tapissé de verdure ;
Le vent gémit, et le chantre des bois,
Que l'aquilon chas-e de la ramure,
Redit ses chants pour la dernière fois.

Les mille fleurs qui doraient la prairie
Ont disparu sous un épais frimas.
Adieu, parfum ! Adieu, mousse fleurie
Où nous prenions de si joyeux ébats !

"Oyez ! la cloche sonne
"Son hymne monotone
"Au clocher du saint lieu ;
"Cette voix gémissante
"S'élève, suppliante,
"Jusqu'au trône de Dieu !

"C'est le sanglot d'une âme
"Qui gémit et réclame
"En sa prison de feu.
"Eh bien ! qu'une prière
"Monte, monte—sincère—
"De nos cœurs jusqu'à Dieu !"

L'astre du jour, derrière les nuages,
Cache ses feux. La nature est en deuil.
Hier la neige, aujourd'hui les orages ;
Tout se transforme et passe en un clin-d'œil !

Le moissonneur ne tresse plus les gerbes
Qui ravissaient son cœur reconnaissant.
Le sol est mort. Nos montagnes superbes
Dressent au loin leur falte jaunissant.

"Oyez ! la cloche sonne
"Son hymne monotone
"Au clocher du saint lieu ;
"Cette voix gémissante
"S'élève, suppliante,
"Jusqu'au trône de Dieu !

"C'est le sanglot d'une âme
"Qui gémit et réclame
"En sa prison de feu.
"Eh bien ! qu'une prière
"Monte, monte—sincère—
"De nos cœurs jusqu'à Dieu !"

Durant ce mois de deuil et de tristesse,
Chrétiens, fuyons les frivols plaisirs ;
Prenons aux morts qui souffrent sans cesse
Après le ciel, objet de leurs désirs.

Ah ! oui, pensons à l'affreux purgatoire,
Où Dieu peut être un jour nous coaviers ;
Car du péché c'est l'urne épuratoire,
Inévitable, où notre âme expiera.

"Oyez ! la cloche sonne
"Son hymne monotone
"Au clocher du saint lieu ;
"Cette voix gémissante
"S'élève, suppliante,
"Jusqu'au trône de Dieu !

"C'est le sanglot d'une âme
"Qui gémit et réclame
"En sa prison de feu.
"Eh bien ! qu'une prière
"Monte, monte—sincère—
"De nos cœurs jusqu'à Dieu !"

Entendez-vous ces plaintes déchirantes,
Ces longs appels, ces sanglots douloureux ?
Prenons ! Prenons ! Nos prières ardentes
Délivreront des flots de malheureux.

Puis quand la mort, au jour de ses vendanges,
De notre vie aura brisé le cours,
Alors ces saints—devenus nos bons anges—
Nous prêteront leur merveilleux secours !

"Oyez ! la cloche sonne
"Son hymne monotone
"Au clocher du saint lieu ;
"Cette voix gémissante
"S'élève, suppliante,
"Jusqu'au trône de Dieu !

"C'est le sanglot d'une âme
"Qui gémit et réclame
"En sa prison de feu.
"Eh bien ! qu'une prière
"Monte, monte—sincère—
"De nos cœurs jusqu'à Dieu !"

J. B. Caouette

CAUSERIE INTIME

RUSQUE chacun doit, à son tour, laisser échapper la note qui domine dans son âme à certaines heures, comme dans l'âme de tout être qui pense, pleure et prie, puisque à côté des chants politiques, des ambitions jalouses, des coupables victoires ou des glorieuses défaites que se jette à la face la foule emportée d'idées d'avancement et de prestiges, le monde des esprits vifs et des imaginations en feu, puisqu'à côté du biouhaha ou commercial, ou financier, joyeux, bruyant, s'élève lente, douce, pénétrante, la voix de la Foi vive et de la religion chrétienne, pourquoi ne pas dire aux âmes indifférentes et froides—s'ils'en trouvent—ce qu'on voit dans nos églises, à cette saison de l'année—surtout?... Ignore-t-on que cette époque est celle des *Retraites* par tout le monde catholique, que depuis des semaines nos temples se remplissent des fidèles de tout âge, de tout sexe, de tout rang, pour entendre, le cœur plus dispos et mieux recueilli, les paroles d'espérance, de consolation, d'encouragement et de vie des dévoués ministres du Seigneur ?

.

Au milieu d'une fête insurpassée, insurpassable, comme seule peut en inspirer et en créer la religion, au milieu d'une fête gravant dans le cœur des impressions qu'on peut toujours consulter la conscience honnête et tranquille, s'est terminée, la semaine dernière, la *Retraite* des jeunes filles à l'église paroissiale Saint Jacques.

Ma plume chétive se fait impuissante pour vous dire toute la pompe déployée à la clôture de ces jours tout édifiants de réunions pieuses, pour vous peindre l'éclat d'une semblable démonstration. Il me faudrait un pinceau pour vous montrer vraiment la patronne de notre Ville-Marie, la Madone aimée, descendue du ciel au milieu du sanctuaire même, et d'un trône de feux aux couleurs variées et pleines d'harmonie, acclamant la foule de ces enfants prosternés devant Elle, bénissant tout ce peuple d'âmes qui lui offre et lui consacre leur cœur, leur esprit, leurs pensées, leurs actions.

Au pied de ce trône éblouissant et magnifique, rangé en gracieuse couronne, un essaim de jeunes personnes voilées de blanc et portant les couleurs de la Vierge. L'église remplie de chant, de musique, de lumières, de prières, d'encens, de figures radieuses d'éblouissement, d'ardeurs divines.

Et là, l'âme de cette assemblée imposante, un bon vieillard, à la figure ascétique, les mains jointes sur la poitrine, tout ému, pris d'extase lui-même....

J'en appelle à l'artiste qui me charme si souvent des conceptions de son génie vif et droit, je lui demande de gronder tout cela sur sa toile—fût-ce pêle-mêle—il en sortira encore un tableau resplendissant de foi et de croyances saintes.

Je ne suis pas bigote ; je ne suis pas de celles-là qui affichent haut leur dévotion ; qui la croient plus grande parce qu'elles la crient plus fort, qui s'en vont courant les autels pour se prosterner à terre devant ceux-ci, passer rigides et froides devant d'autres, mais je vous avouerai que je suis profondément chrétienne, que cette fête, avec celles des jours qui l'ont précédée, et dont je veux que vous gardiez avec moi le souvenir, toutes ont vivement remué mon âme.

Pour peu que l'on souffre, il est grand, bon, consolant, de tremper son cœur à de telles solennités, à des accords si puissants d'espérances sans nom.

L'âme ainsi élevée vers le ciel, elle y retrouve le calme, la paix qui fuit quand nous la négligeons trop pour les chœurs de la terre, pour les caresses du monde, les attraites de l'éduisante fortune, les fêtes bruyantes, la cadence profane. L'étincelant et trompeur mirage de toute illusion qui passe, qui s'éteint, emportant les lambeaux de nos meilleures chimères, brisant les plus beaux rêves avec nos cœurs.

Il fait bon prier alors, adresser au Père de tous nos demandes les plus ferventes, lui confier nos désespoirs les plus déchirants. Il fait bon prier quand tout prie autour de nous, quand des mille cœurs battent à l'unisson, quand à travers une immense famille, nous devinons des amies,

des parentes de nos angoisses, de nos peines, des âmes qui, comme la nôtre, ont souffert, ont souri, ont gémi, ont pleuré.

La prière ! prier ! que de douceurs se cachent, se laissent entrevoir sous ces deux mots ! que de douceurs inconnues aux heureux du jour, aux favoris du sort, des désirs sans fin !

Si, au contraire, le de-tin nous est rude, si au contraire l'expérience vous a donné de ces leçons qui meurtrissent et ensanglantent, si vous avez perdu des êtres bien chers, si près de vous des places se sont vidées pour ne se remplir jamais, si vous êtes seule, triste, abandonnée, sans personne pour tenir votre main, élevez la voix, elle est sœur de la mienne, et nous nous comprendrons.

Prenons ! la prière est à l'âme ce qu'est l'huile à la lampe du sanctuaire : la vie.

.

La paroisse Saint-Jacques se compose d'un nombre considérable de fidèles. Ceux qui l'ignorent peuvent en avoir une idée précise en se rendant à une messe basse du dimanche où, depuis cinq heures à neuf heures, l'église est compacte et le passage difficile. Mais, grâce aux paroissiens, mettant généreusement la main à la poche, nous aurons sous peu un temple digne de Celui qui l'habite et du quartier qui l'entoure. Parmi les belles congrégations d'hommes, de femmes, de jeunes gens, de jeunes filles, cette dernière mérite de ma part une mention toute spéciale—et per-sonne ne s'en froissera.

Fondée depuis une date perdue dans le temps, elle semble cependant n'exister que depuis l'année 1883, alors que recomposée, refait, elle prit un nouvel essor, et comme pour donner un démenti à cette devise d'un grand saint : *Le bien ne fait pas de bruit, le bruit ne fait pas de bien*, elle a grandi, s'est répandue, a vu s'enroter dans ses rangs à peu près toute la jeunesse féminine de la paroisse. Les jeunes personnes qui n'ont osé se présenter encore, se décideront après cette fête de cœur que l'on vient de traverser, où être enfant de Marie a semblé si doux et si bon.

Quoiqu'en tête de cette société se trouve l'élite de notre jeunesse canadienne, les portes n'en sont pas moins ouvertes à toute jeune fille indifféremment. La simple et modeste ouvrière y a sa place comme cette autre à l'apparence de du hess et à l'air de marquise. Pourvu qu'on porte un cachet d'honnêteté et des recommandations de haute morale, la naissance, la fortune, la toilette, n'y sont pas cotées.

Et il semble exister un courant de sympathie sincère entre chaque membre, un échange de rapport amical et sociable.

N'est-ce pas là la vraie religion ? C'est ainsi que je la comprends. Ne sommes-nous pas tous égaux devant Dieu ?

Pour les esprits étroits, je nourris plutôt des craintes, et j'attends du dernier jour, du jour de la Vallée de Josaphat, d'étranges surprises. Je pressens d'avance le pauvre ayant accompli scrupuleusement sa mission ici-bas, ayant marché droit dans le sentier de l'honneur et de la vertu, je le vois s'entendre proclamer au premier rang, tandis qu'au dernier brillera encore le riche, qui aura méconnu ses devoirs, qui, *per fas et nefas*, aura amassé son inutile fortune au détriment des principes de l'équité et de la charité chrétienne.

H. H. Maurice

En avance.—En toutes choses bonnes et utiles, prenez toujours le plus d'avance possible. Ce ne sont pas seulement les maladies, la mort qui menacent de nous surprendre. Le nombre des accidents qui peuvent causer des retards regrettables et infinis, et il n'est pas sage d'y exposer sa vie, même dans ses moindres détails : un des secrets de vivre avec le plus de chances de paix, de sérénité, sinon de bonheur, est de ne donner par négligence aucune prise, si petite soit-elle, aux contrariétés et aux déceptions. Naviguons, rame et gouvernail en main, calmes et vigilants.—Ed. Ch.